

CAROLINE MESQUITA

Compagnons

Du 6 juillet au 28 septembre 2025, Centre d'art bastille, Grenoble, France

Dès l'entrée, le ton est donné. Une main monumentale en laiton, matière de prédilection de Caroline Mesquita, nous accueille. Sculptée par l'artiste avec cette technique qui lui est propre – rouler, plier, oxyder le métal à l'aide de recettes dont elle seule connaît le secret – elle semble pointer du doigt un détail du lieu, comme pour nous inviter à regarder de plus près. Là, un anneau ancien, vestige militaire permettant autrefois l'ajustement d'un canon fantomatique, a été recouvert de feuilles d'or. L'objet banal devient précieux, presque bijou, transformé en bague à l'échelle du fort et de la sculpture. Tel un emblème ou une enseigne, cet ensemble semble indissociable du lieu, comme un indice laissé là, suggérant qu'il reste encore des choses à découvrir.

Caroline Mesquita aime ce jeu avec le laiton : cette matière peut se plier, se tordre, s'oxyder, puis être fondue à nouveau pour renaître sous une autre forme. Ces métamorphoses l'intéressent autant que la sculpture elle-même : comment d'une grande feuille vierge faire naître un monde peuplé de figures, de « compagnons », singuliers mais résonnant ensemble ? Ses expositions se construisent ainsi, comme des récits à inventer, où le lieu, la matière et le public participent à une dramaturgie qu'elle imagine comme une autrice.

En descendant plus bas, une nouvelle ambiance s'installe : celle d'un musée imaginaire. De grandes boîtes noires, telles des écrans, présentent des trésors aux origines incertaines. Des bijoux ? Des amulettes d'un autre temps ? Dans ces boîtes protectrices, on découvre colliers, bracelets, bagues, ornés de figures humaines, d'oiseaux, de félins, mais aussi de créatures étranges : une grenouille disproportionnée trône sur une bague, un paresseux est assis sur un bracelet, des groupes de personnages dansent la farandole. L'échelle des figures joue avec celle du corps : la grenouille semble prête à bondir sur la main, le paresseux grimper le long du bras, les compagnons minuscules accompagner nos gestes. Comme figés dans un instant d'action, ces objets paraissent attendre qu'on les saisisse pour s'animer et nous entraîner dans leurs histoires silencieuses.

Pour réaliser ces sculptures-bijoux, Caroline Mesquita troque la grande plaque de laiton pour la cire, travaillée puis confiée à une fonderie marseillaise selon la technique de la cire perdue. On retrouve son geste habituel – plier, rouler, déformer – mais à une échelle intime, avec une minutie qui rend chaque détail saisissant. L'univers reste théâtral, peuplé de personnages et d'animaux familiers, mais la petite taille invite à une relation plus personnelle, presque secrète, avec l'œuvre.

Tout en bas, le parcours prend une autre tournure. Sur trois grandes tables noires, face à des miroirs qui multiplient à l'infini les voûtes du fort, de nouvelles boîtes attendent les visiteurs. Cette fois, les bijoux peuvent être essayés : colliers, bagues, bracelets deviennent amulettes, compagnons d'un instant. Les médiateurs du lieu, gantés de blanc, invitent les curieux à s'approcher. Le geste est rituel, intime : le spectateur devient acteur, portant sur lui une partie du monde fantasmagorique de Caroline Mesquita, participant à son tour à la ronde joyeuse et poétique qu'elle imagine.

En remontant vers la sortie, le parcours prend tout son sens : du détail monumental à l'anneau doré jusqu'à l'intimité des bijoux portés, l'exposition nous entraîne dans un jeu d'échelles, de récits et de métamorphoses, où la matière, le lieu et le spectateur s'unissent pour donner vie à ces compagnons de métal, joyeux et silencieux à la fois.